

# Le Prince Végétarien

par A. Sweeney

Fut un temps où trois frères jaloux convoitaient le trône d'un beau et grand royaume. L'un était grand, le front dégagé et digne, savant, érudit: l'aîné. Le cadet était petit, robuste, vif et aventureux. Le dernier, le benjamin, était de taille moyenne, d'une physionomie heureuse et d'un tempérament doux. Il se plaisait aux balades en forêt, fin observateur qu'il était, et jamais ne l'avait-on vu manger de viande, car pour lui la nature entière, œuvre du Tout-Puissant, était un temple sacré; les animaux en son cœur étaient ses égaux et même certains étaient de ses compagnons. En cela, il était incompris par ses frères qui le considéraient stupide, niais; ils le traitaient comme le maillon faible de la lignée royale, comme un homme chétif, efféminé.

Le roi se faisant vieux, il devint un jour gravement malade. Il réunit alors ses fils et leur demanda:

« Que chacun d'entre vous m'expose ses plans s'il devait gérer le royaume. »

Chacun exposa ses desseins, pensant ses vues aux autres supérieures. L'aîné commença:

« Si j'étais aux commandes de ce royaume, je lancerais une entreprise contre la petite royauté du nord, et soumettrais leur population! Nous avons besoin de leurs pâturages et de leurs terres arables, d'ici que nous défrichions la forêt. »

Et le roi, sévère comme doit l'être un père envers son fils, trancha:

« Cela ruinerait inutilement le royaume. Et nous ne pouvons envahir nos voisins sans raison valable. »

Le cadet s'essaya donc:

« Pour ma part, je pense qu'il faille absolument éviter la guerre. Je lancerai des expéditions afin de trouver de nouvelles terres où établir nos colonies. Nous avons une belle grande flotte, aussi ai-je l'intention d'en tirer parti! »

Idem, le roi congédia les propos de son fils:

« Les expéditions sont par trop hasardeuses, et le peuple voit d'un œil mauvais les ressources qu'elles engloutissent. Et toi? »

Alors le benjamin, intimidé, prit la parole.

« Je pense qu'il faut impérativement cesser de défricher la forêt. Je m'y promène assez pour savoir qu'elle est le foyer de maintes bêtes. J'aime encore mieux encourager le commerce avec la petite royauté de nord afin de pallier notre insuffisance de denrées. »

Le roi fut pris d'un fou rire, suivit par ses deux autres fils. Il dut cependant s'arrêter, car les contractions fragilisaient ses côtes malades. Et, se reprenant:

« Hé bien. Tu as toujours été un original, toi. On ne défriche pas la forêt par plaisir, c'est que nous avons besoin de nouvelles terres, et nous sommes bloqués à l'ouest par la mer, et à l'est par la chaîne des monts brumeux aux sept crêtes.

-Les animaux ne nous en tiendront pas rigueur, sot! ajouta le cadet.

-Dépendre d'un seul pour notre commerce lui confère un trop grand pouvoir ajouta, l'aîné, avisé.

-Nul d'entre vous ne m'a convaincu du bien-fondé de ses desseins, conclut le roi. La couronne ira par conséquent au vainqueur d'un concours! Écoutez-moi bien. Quand enfin je tiendrai la main du Seigneur, prenez le chemin au sud qui contourne les bois jusqu'au Lac-à-l'Épaule. Que mon ministre, mon bras droit, vous prenne à témoin. De là, du fond de la prairie qui précède l'orée, vos débuterez l'épreuve. Je vous dis cela, voyez-vous, car ma fin est proche! Mon trône appartiendra au plus agile, au plus preste, qui la traversera en premier. Ainsi sera l'épreuve ».

Le roi expira peu de jours après. Seul le benjamin pleura amèrement sa mort.

Une fois les obsèques terminées, conformément aux dernières volontés du père, les trois fils se rendirent au Lac-à-l'Épaule, accompagné du ministre. L'homme du roi corda en rang d'oignon les trois fils, puis signala le commencement de l'épreuve.

L'aîné, en prévision de ce jour, avait caché une montgolfière non loin, aussi se dépêcha-t-il de la préparer au vol:

« Par la voie des airs, se disait-il, impossible de me perdre en forêt et je ne suis pas obligé de chevaucher. Par chance, le vent m'est favorable, c'est Dieu lui-même qui supervise mon entreprise. »

Il ne tarda point à s'envoler dans les airs aux côtés des oiseaux. Quant à celui qui était vigoureux, il prit un canot dissimulé exprès en vue de ce moment:

« Par la voie des eaux, se disait-il, impossible de me perdre, de plus, la rivière traverse la forêt sans trop de méandres, et j'y ai déjà navigué. Sans compter que le débit d'eau en cette heure est parfait, le niveau est ni trop haut ni trop bas, c'est là la preuve que le Seigneur approuve mon règne futur! »

Et le voilà parti sur l'eau, accompagné des poissons. Cependant, le cadet était désespéré de voir ses frères si bien préparés et, surtout, nullement attristés par la mort de leur père, ou alors cachaient-ils leurs émotions adroitement, pensait-il. Convaincu d'avoir perdu d'avance, il s'assit sur un rocher et sanglota. Un cheval vint à sa rencontre.

« Pourquoi pleures-tu, lui demanda-t-il.

-Car mon père est mort, et mes frères s'empareront du royaume, et je ne puis rien faire sinon assister à cette injustice. Il me faudrait pouvoir changer en courant d'air, traverser la forêt, caressant les arbres, et arriver au trône devant eux!

-Par Pégase, Celeris et Arion! Mais seriez-vous le prince ami des animaux?

-Oui, c'est moi, lâcha le pauvre homme dans un soupir.

-Ainsi est-ce vrai, vous êtes de ces hommes qui ne mangent point de bêtes? Même pas à l'occasion?

-Je le jure devant Dieu, de mon berceau à ce jour, nulle viande pour mes repas, nulle bête tuée afin de me sustenter, et il en sera ainsi jusqu'à ma tombe. Enfant, c'est avec dédain que je refusais toute viande, et les servantes eurent beau tout essayer, rien n'y fit: j'en avais le haut-le-cœur lorsqu'elles approchaient leurs cuillères pleines de bœuf en bouillie près de ma bouche.

-Alors je puis bien quelque chose pour vous! Grimpez sur mon dos, hennit le cheval. »

L'avenant animal transporta le prince, chevauchant, galopant, plus rapide que l'aiglon, à travers la prairie cerclée, puis pénétra la forêt. Aussitôt passé la lisère, le cheval s'arrêta.

« Qu'y a-t-il? demanda le jeune prince.

-Tu dois me promettre une chose, pria le cheval, avant que je ne te conduise à destination.

-Qu'est-ce donc? voulut-il savoir avec impatience.

-De nous bien ménager, nous les chevaux, s'il advenait que vous montassiez au trône, et de desserrer quelque peu notre mors.

-Entendu, répliqua simplement le prince.

-En vérité, nous voilà rendus, reprit le cheval.

-Comment, c'est tout? Nous avons fait à peine une lieue.

-Je ne peux point aller plus avant en la forêt: je suis plutôt accoutumé aux prairies! Nous sommes près de la tanière de la louve, je vous laisse ici entre de bonnes pattes. Au plaisir de vous revoir.

-Moi de même, dit poliment le prince en descendant du cheval. »

Puis le cheval repartit à l'amble.

Un museau sorti d'un buisson.

« Qu'est-ce que cet imbécile de cheval m'a encore apporté? »

Puis, murmurant comme à elle-même :

« Un jour viendra, je le boufferai tout rond. »

Enfin elle sortit précautionneusement sa tête, et s'exclama:

« Ah! Un homme! Misère! Voilà qui est pis! Que veux-tu, jeune fat?

-Devenir roi! Mais. . .

-À la bonheur, deviens-le alors. »

Elle s'apprêtait à se retirer quand le jeune homme repartit :

« Attendez! Si je ne monte pas sur le trône, un de mes deux frères le fera: ce sont de méchants hommes.

-Et toi donc, tu serais différent?

-Oui-da.

-Ah ça! Tu ne serais pas de ces hommes qui mangent les bêtes, peut-être?

-Je le jure devant Dieu, de mon berceau à ce jour, nulle viande pour mes repas, nulle bête tuée afin de me sustenter, et il en sera ainsi jusqu'à ma tombe. »

La louve eut une moue.

« Toujours est-il que je méprise le genre humain. Eh bien, pourquoi me demandes-tu?

-J'ai besoin de vos services, afin de me rendre au trône par-delà la forêt.

-Comment? s'écria la louve. Moi, je devrais te porter sur mon dos? Vous êtes tous pareils vous les hommes, insolents et insensés.

-Je vous dis que mes frères sont mauvais! Ils n'ont même pas pleuré la mort de notre père. . . et puis moi, je ne demande que de parvenir au trône avant eux! Je ne voulais pas vous manquer de respect vous savez, c'est ce cheval qui m'a porté jusqu'à votre tanière. Ah! Si vous saviez comme je l'ai pleuré, mon père, mon pauvre père. Savoir que sa mémoire, son honneur sera taché par mes frères. . . Le diable les emporte! »

Il s'empêtrait dans ses paroles décousues par l'émotion et le désespoir, mais la louve semblait imperturbable.

« Ma rancune envers les vôtres empêche ma bonté. D'ailleurs, qui me dit que tu ne serais pas qu'un gueux, un hypocrite et un menteur?

-Mais que vous faut-il de plus, morbleu! quelle peine pèse sur votre cœur? »

Et la louve, qui n'attendait que cela, déballa sa peine :

« Écoute mes paroles, humain: j'ai pleuré mes louveteaux, mes cris ont déchiré la nuit; relayés, amplifiés par les échos alpins. Par un soir aux présages sinistres, les pauvres paysans pris dans leur mesure furent pétrifiés jusqu'à la moelle et ils durent se chuchoter entre eux, terrifiés : "Quels cris abominables! combien cette bête doit souffrir!" Vois comme la douleur gît dans mes prunelles! Ceci

est la vérité! J'ai pleuré la perte de mes enfants comme naguère tu pleuras celle de ton père. Des hommes, armés de fusils, ont tué mes petits. Alors réponds-moi franchement si tu ne veux point que mes crocs lacèrent ta gorge: homme, pourquoi mes fils sont morts? »

Le prince, le cœur chagriné, dit:

« Tes fils sont morts en raison d'une peur injustifiée de la part des hommes, j'en ai peur.

-Voilà ce que vous êtes tous! Et tu oses quérir mon aide?

-Ce n'est pas moi, c'est ce cheval qui. . .

-Fi des chevaux! Fi des hommes!

-Mais les hommes ont du bon, et des qualités que nul autre être vivant ne possède. Ils font des choses si belles, seulement pour la beauté en elle-même, que les anges tressaillent de plaisir, et ils poussent la réflexion si loin, dans des abysses si profonds, que même le Seigneur Tout-Puissant s'y penche avec étonnement. De plus, ils créent des instances et des sociétés organisées de manière complexe dont rien n'est comparable en la nature.

-À quoi sert-il de faire de belles choses si vos âmes sont laides; de réfléchir si bien que vous ne pouvez vous empêcher de tuer mes fils par orgueil; et, d'avoir des sociétés tant organisées que vous vous faites un ultime devoir de couvrir le sol du sang de ceux qui ne sont point de vos intérêts? »

Puis le prince se remit à pleurer, et, à travers ses larmes laissa tomber ces paroles:

« Si j'eus été roi, la chasse aurait été prohibée, la coupe des arbres afin d'aménager des pâturages arrêtée sur-le-champ, et la consommation de viande aurait été frappée d'une taxe exorbitante en vertu d'un édit royal.

-Je vois bien que ton cœur est pur, reprit la louve, et tes larmes parlent pour toi. Elles sont bien plus éloquentes que maints discours, car elles viennent du cœur. Viens, monte sur mon dos.

-O déférente louve, vous me feriez cet honneur?

-Monte avant que je ne change d'avis, mugit-elle. Je te porterai au trône avant que tu n'ai le temps de sécher tes pleurs. Mais avant, tu dois me promettre une chose.

-Tout ce que vous voudrez!

-Érige un mémorial près du lac, à la gauche du saule, là sont morts mes fils.

-Je vous le promets. »

Le prince enfourcha la louve, et cet étrange couple fila silencieusement dans la végétation.

« Vous savez que d'horribles histoires courent à votre sujet? demanda le prince.

-Courent-elles si vite et si loin? rétorqua l'animal entre deux halètements.

-On dit que vous dévorez des enfants par plaisir, ou par méchanceté, mais n'allez pas vous inquiéter pour ces bagatelles, je ne crois pas de tels ouï-dire, ce sont là des propos insipides auxquels ma raison n'attribue aucun crédit. Ils ne servent qu'à faire peur aux villageois — car terrorisés par ces histoires, ils le sont voyez-vous — et en vertu des futurs pouvoirs qui me seront conférés, je tâcherai de faire taire de telles velléités irrespectueuses. D'ailleurs, j'avais pensé fondre une statue de bronze à votre effigie; elle siéra à merveille sous le pavillon de. . .

-Silence, j'entends une voix! intima la louve. »

Puis elle ajouta pour elle-même:

« J'aimais encore mieux quand tu braillais.

-Et que dit cette voix? demanda, légèrement peiné, le prince.

-De m'arrêter. »

Et le prince commença de discerner quelque bruit à son tour. Au début, indistinctement, puis, de plus en plus clairement. Il leva la tête et aperçut une merle qui peinait visiblement à suivre la cadence de la louve.

« Mais, bon Dieu, arrêtez-vous! Que se passe-t-il? pépiait le pauvre volatile.

-Ralentissez un peu, glissa le prince à son destrier, sans toutefois vous immobiliser.  
»

L'oiseau vint à la portée du prince qui s'en saisit doucement.

« Ouf! souffla la merle. Il est inusité de vous voir ainsi trimbalant. . . un humain.

-Ça ne te regarde pas, en aucune sorte, trancha-t-elle durement, sans même s'essouffler.

-Oui bon, bon, je sais, je disais ça comme ça. Bref, c'est une drôle de journée! Il y a aussi cet énorme ballon dans les airs. Un de mes amis a payé de sa vie d'avoir été curieux: il s'était approché qu'aussitôt il fut fusillé. C'est une triste affaire.

-C'est mon frère! Assurément! Quel homme perfide! Il aura tué cet oiseau afin de lancer un avertissement.

-Drôle de manière de se faire comprendre, maugréa l'oiseau.

-Comme vous pouvez le constater, nous sommes en pleine course et l'issue déterminera le prochain roi. Vous désirez vous venger? Votre vengeance pourrait nous être utile.

-Moi, je n'y tiens pas particulièrement, ce sont des choses qui arrivent, mais j'en connais d'autres qui brûlent de ce désir.

-Et que feraient-ils, ceux-là?

-Rien. Attaquer un homme est bien trop dangereux. En général, je ne les approche pas, afin d'éviter les ennuis.

-Si seulement, gent ailée, vous pouviez me rendre un service! Seriez-vous capable de l'attaquer en masse et de crever son ballon? »

L'oiseau réfléchit un moment.

« Oui, la chose est possible, assurément, quoique c'est une fort dangereuse entreprise, dit l'oiseau en se dandinant sur ses pattes. Mais je ne vous dois rien, absolument rien, conclut-il.

-Moi si, lâcha la louve à la surprise des deux autres. Souviens-toi, merle, j'ai protégé cet oisillon, ton enfant. Je te l'avais apporté malgré ma faim, malgré le froid, malgré l'hiver.

-Je m'en souviens, mais est-ce bien maintenant et pour cet homme que tu connais à peine que tu veux utiliser cette dette que j'ai envers toi?

-Si. Pars maintenant et fais ce qu'il t'a prié de faire: nous serons quittes. Et presse-toi.

-Vous êtes chanceux que la louve vous tienne en si haute estime, jeune homme. Mais je n'aiderai pas votre espèce. Combien des miens avez-vous mangé, homme? Combien en avez-vous chassé pour le fin plaisir de vos palais raffinés? Ou même pire, pour le simple plaisir?

-Je le jure devant Dieu, de mon berceau à ce jour, nulle viande pour mes repas, nulle bête tuée afin de me sustenter, et il en sera ainsi jusqu'à ma tombe. Et, il va sans dire que tous les animaux ont une place dans mon cœur, et jamais je ne pourrai leur faire mal. Si vous m'aidez, s'emporta le prince, je vais installer des perchoirs par tout le royaume, et demanderai que les mangeoires soient toujours pleines, afin que, éternels voyageurs que vous êtes, vous ayez toujours un lieu où vous reposer. »

L'oiseau soupira.

« Eh bien, soit. Je peux faire une exception, semble-t-il. »

Puis comme pour lui-même il ajouta:

« Bon Dieu, quelle folie suis-je sur le point de commettre? »

Et l'oiseau reprit son envol. Le prince était reconnaissant de ce que la louve était bonne envers lui, il en était ému. Ils chevauchèrent en silence quelques minutes. Puis la louve éleva timidement la voix :

« Tu sais, les histoires affreuses sur "la louve dévoreuse d'enfants"? eh bien, il y a quelque fond de vérité; ne va pas croire que je suis bonne et... enfin, c'était

un long hiver, plus froid qu'à l'accoutumée, nous avions faim, mes petits et moi. Ils étaient faibles et mal nourris. Je pensais même qu'ils n'allaient pas survivre la rigueur de la froide saison. J'étais partie chasser, je me hasardais dans la forêt, en des endroits qui, à l'époque, m'étaient encore inconnus. Je titubais: j'étais blessée à la patte gauche arrière. Seule l'image de mes fils me donnait la force de poursuivre dans l'épais blizzard. Puis je butai sur quelque chose: c'était deux enfants humains. Ils n'étaient pas morts, mais ce n'était qu'une question de minutes. Comprends-moi, gémit la louve, qui semblait gênée et mal à l'aise pour la première fois, c'était ces enfants ou les miens. Je n'avais pas le choix, je n'ai pas de regret, il n'y avait ni haine ni méchanceté dans mon acte. »

Le prince resta muet quelques instants, éprouvant la profonde tristesse de la louve. Ils chevauchèrent ainsi pendant de longues minutes. Il était étonné par la résilience de l'animal, tant par ses histoires, que par sa course dans les bois. La louve était, malgré son âge, plus agile qu'une feuille au vent, ses enjambées étaient vives, ses sauts puissants et gracieux, sans compter la charge qu'elle portait. Ses pensées furent interrompues par le bruissement d'ailes de la merle qui revient se poser près du prince.

« Et puis? demanda avec empressement le prince.

-Bon Dieu! laissez-moi atterrir! » La merle reprenait son souffle, visiblement exténuée par un difficile exercice.

« Ça y est, réussit-elle à dire. Tous ensemble, nous y sommes parvenus. Nous avons crevé son ballon! pépia triomphalement la merle. Nous sommes quittes, louve.

-Entendu, dit-elle.

-Hourra! merci! merci mille fois! Le prince était si heureux qu'il peinait à se contenir.

-Holà! cria la louve, gesticule un peu moins, là-haut, ou je risque de me casser une patte. »

Ils approchèrent de la rivière qu'ils longèrent un peu, lorsqu'un poisson sembla vouloir attirer leur attention, sortant sa tête hors de l'eau de temps à autre pour les héler, nageant de sorte à pouvoir les suivre de loin. Évidemment, le trio ne s'arrêta pas en pleine course.

« Qu'est-ce encore? Je ne suis pas un omnibus ma parole, je ne prends plus de passager, ce poisson n'a qu'à s'étouffer dans sa rivière.

-Doucement, rétorqua le prince, il pourrait détenir une information importante concernant mon frère. Ralentissez mais ne vous arrêtez point.

-Voyons ce qu'il a à dire, ajouta pour sa part la merle, piquée de curiosité.

-Misère de misère, pestiféra la louve qui ralentit. »

Le poisson réussit à les rejoindre, et s'exclama:



« Une merle, un homme et une louve... voilà qui n'est pas commun. J'aurai juré que... »

-Qu'as-tu donc à dire, hareng? Un mot de travers et je mets fin à tes jours.

-Pardon, fit le poisson, confondu par la menace, c'est qu'il y a une embarcation plus loin sur la rivière, vous devriez vous éloigner. Plusieurs des nôtres sont morts d'un coup de pique, un homme dangereux la dirige!

-C'est mon frère, le scélérat! Il n'a de respect pour rien! S'il gagne cette course par la voie des eaux, il aura été inutile de crever la montgolfière. Si seulement les poissons de la rivière pouvaient unir leur force et renverser ce canot!

-Comment? s'écria la merle outrée. Il y a un autre concurrent dans cette course? J'ai risqué ma vie et celle des miens en vain? Quelle histoire! Et ces promesses de perchoirs, et de mangeoires remplies? Était-ce des paroles creuses?

-Non, non! cria le prince. Écoutez-moi, il ne reste que cet autre. Je vais faire, peu importe le vainqueur, tout ce qui sera en mon pouvoir pour réaliser mes paroles. »

Mais la merle ne voulut rien entendre, elle était outrée.

« Je me suis fait avoir, cervelle d'oiseau! cela m'apprendra à écouter les hommes, ah quelle perte de temps. Hareng, pépia-t-elle, interpellant le poisson qui tant bien que mal suivait la compagnie.

-Oui?

-Pourriez-vous vous mettre à plusieurs et renverser l'embarcation comme cet homme le demande?

-J'ai bien peur que ce soit une tentative dangereuse et désespérée. J'aime bien mieux nager ailleurs. D'ailleurs, je voulais seulement vous avertir, mon devoir est fait.

-Attends, poisson! intima la merle. Tu m'es redevable. T'en souviens-tu? L'été passé, je vous ai averti pendant plusieurs semaines où se massaient les pêcheurs afin que vous les évitassiez. Ainsi, vous avez survécu à la saison de pêche.

-Oui, il est vrai que nous te sommes redevables, mais est-ce bien ainsi que tu désires user de ta dette?

-Oui, fais comme cet homme le supplie, et vous ne me devrez plus rien. »

Or, le hareng déclara à l'homme:

« Malheureusement, je ne vous viendrai pas en aide, homme, car vous êtes de ceux qui s'amusent à crocheter la gueule des miens.

-Pour moi, je le jure devant Dieu, de mon berceau à ce jour, nulle viande pour mes repas, nulle bête tuée afin de me sustenter, et il en sera ainsi jusqu'à ma tombe.

-Oh quelle surprise, on n'entend pas cela tous les jours. Eh bien, à bon entendeur, salut! dit le poisson en disparaissant dans l'eau.

-Sur mon nid, il est hors de question que j'ai crevé un ballon d'homme pour rien! dit la merle sans défâcher. »

Et elle s'envola à tire-d'aile, alors que le prince criait avec effusion ses remerciements.

Voyant que la louve commençait à s'épuiser, le prince lui proposa de faire une pause. Il débarqua de l'animal, et ils marchèrent quelques minutes, au trot.

« Heureusement que tu n'es pas gras comme ces hommes qui s'empiffrent de viande, cracha la louve.

-Certes, on voyage toujours plus légèrement lorsqu'on ne participe point à la mort des autres, conclut-il. »

Ils continuèrent ainsi quelques minutes, lorsque le prince intima à la louve de s'arrêter. Il perçut quelque chose au faîte d'un arbre, et poussa un cri d'horreur.

« Seigneur! Mon frère... là-haut! balbutia-t-il »

Le ballon crevé pris dans les hautes branches, comme capturé dans un filet, balançait sa nacelle et son réseau de fils entremêlés. La tête prise dans les fils, pendu, livide, le pilote oscillait au gré du vent. La louve eut un regard grave et le prince transporté, ne sachant même pas comment exprimer sa douleur, tomba à genou. Il se frappa la poitrine, se tira les cheveux et un long gémissement roulait au creux de son ventre. Or, le pauvre homme n'était pas au bout de ses peines. Alors qu'il était atterré par sa douleur, la louve était partie chercher quelque chose. Lorsqu'elle revient, elle tenait dans sa gueule l'autre frère, le front ensanglanté, le regard perdu dans l'au-delà.

« Je suis allé le chercher sur la berge, j'ai flairé qu'il y avait un troisième homme près de nous. Il s'est probablement ouvert le crâne sur une roche dans la rivière, lorsqu'il fut renversé... »

Traumatisé par l'annonce de la mort simultanée et subite de ses frères, le prince ne sut rien faire d'autre à ce moment que de joindre les mains, front au sol, et il commença de prier, tout en sanglotant. Pendant ce temps, la louve creusait tranquillement le sol de la forêt pour y déposer les deux corps. Un long moment passa, et le soleil était près de tremper dans le lointain océan et d'y disparaître. Le prince se ressaisit.

« Que faites-vous là?

-Je creuse leur tombe, ce n'est pas grand-chose mais ils auront au moins un lit.

-Hors de question! nous les ramenons au royaume.

-Penses-y bien, tu pourrais être accusé de meurtre et t'attirer la méfiance et l'animosité des tiens.

-Moi! accusé de meurtre? Moi! qui n'ait jamais même osé tuer les rats du château, les pintades dans les champs pour la chasse, et le vieux cheval poussif du coursier? Moi, criminel! Dieu! S'il y a bien des assassins, c'est vous, les animaux!

-Comment? Qu'est-ce que c'est encore que ce baratin?

-Devant Dieu, je ne suis pas responsable de ces morts, et si ce n'est pas moi, alors ce doit être vous!

-Nous? Nous! On voit bien le fond de ton âme dans l'adversité! Eh bien soit. Couvre-nous de sang comme il te plaira, nous n'avons fait qu'obéir à *tes* ordres. Dieu par-ci, Seigneur par-là, mes enfants n'en sont pas moins morts ainsi que tes frères, et s'il plaisait vraiment à Dieu qu'il en fût autrement, nous ne serions pas endeuillés. J'ai dit.

-Vous n'avez aucune conscience, vous les animaux! Mes frères morts, personne pour s'excuser, personne pour prendre le blâme. C'est cela oui, part, va-t'en, laisse-moi pleurer les miens. Je ne veux plus être roi, non. Je n'ai jamais voulu diriger sans mes frères à mes côtés, je laisserais le destin de régence à d'autres. J'irais au-delà les monts aux sept crêtes établir mon ermitage, vivre d'eau et de pain, et tenter par une vie vertueuse d'expiation leur mort. Cela doit être une punition divine, la conséquence d'avoir frayed avec les bêtes.

-Oublierai-tu les nombreuses promesses que tu nous as faites en échange de notre aide? Manquerais-tu à ta parole, humain?

-Ces promesses étaient tributaires d'une victoire pacifique, elles sont désormais caduques. D'ailleurs, le destin se chargera de vous punir: le ministre du roi, qui faute de descendant sera au pouvoir par intérim, avait pour plan d'agrandir les terres agricoles au sud du royaume, et grugera année après année la forêt, il en fera des brandes...

-Assez! Tu divagues, ton cœur est aveuglé par ta colère. Pour ma part j'en ai assez entendu, et je retourne à ma tanière, honteuse d'avoir daigné aider l'un des vôtres. Puisses-tu connaître le même sort que ta famille sur ton chemin vers les monts brumeux aux sept crêtes. »

Enragée, ne voulant plus rien entendre, elle s'engouffra dans l'ombre naissant de la nuit, sans bruit.

Le prince se sentit seul, et sa détresse fut redoublée par l'obscurité. Il déposa les corps de ses frères dans les tombes creusées par la louve, suivant tout de même son judicieux conseil.

« Mieux vaut que personne ne sache ce qui s'est passé en cette forêt, seul Dieu le saura. »

Tout en sanglotant discrètement, il recouvrait les corps, puis s'endormit sur leur sépulture. Lorsqu'il se réveilla, la nuit était bien avancée, et il entreprit de sortir de la forêt, par lui-même, pensait-il, sans l'aide de personne. Évidemment, dans la poix de l'obscurité, il se perdit, tournait en rond, et revenait sur ses pas sans s'en rendre compte. Après avoir cheminé longuement, comprenant qu'il ferait mieux d'attendre l'aurore, il s'appuya contre un tronc et se laissa aller à sa peine.

« Je n'aimais pas mes frères, il est vrai, mais je ne souhaitais pas leur mort! J'en aurais fait mes proches conseillers. Quelle idée stupide, ce concours. Pourquoi ne pas avoir organisé un débat public? La compétition, oui d'accord, mais autant y aller pour celles des mots. Et puis, cette course, c'était une idée dangereuse dès le début! Si seulement ces animaux avaient pris plus de précautions. Les oiseaux auraient pu crever le ballon de telle sorte qu'il perde son air doucement et descende lentement.

-C'est ce que nous fîmes, fit une voix triste dans un bruissement de plumes, mais la colère du pilote fut telle qu'il s'empêtra dans les cordages en voulant nous tirer.

-Oui bien sûr. Je m'imagine facilement sa colère, rien ne le fâche plus que lorsque ses plans et calculs échouent. Et l'autre, devait-il être renversé près des rochers? Pourquoi les poissons n'ont-ils pas attendu un endroit plus doux pour exécuter mes ordres?

-Nous firent de notre mieux, fit une autre voix, cette fois dans un glougloutement, mais sa fureur fut telle qu'il tenta de nous piquer tous de son arme, au lieu que de voir à sa propre survie.

-Oui, là aussi je le reconnais. Furieux d'être pris de court. Hélas, le sort eut raison d'eux finalement. »

Puis le prince eut une réalisation soudaine.

« Qui vive? Montrez-vous! »

Il chercha en vain, pensant que cette forêt allait lui faire perdre la tête. Il marcha encore au hasard, puis s'installa pour la nuit au pied d'un arbre, mais le petit homme ne pouvait s'endormir et ne cessait de sangloter. Un écureuil tout noir, portant entre ses griffes un champignon fluorescent qui lui servait de lanterne, observait pensivement le prince. Il descendit de son perchoir, et, s'adressant au lui:

« Je constate ta douleur, petit homme, et cela m'afflige profondément. Viens, suis-moi! »

Le prince ne sut pourquoi, mais il se sentit apaisé par cette rencontre et eut l'intuition qu'il devait suivre le rongeur. Ils firent irruption dans une large clairière, illuminée par une multitude de plantes et de champignons luminescents,

ainsi que par une foule de lucioles. Malgré cet éclairage féerique, il était difficile d'apercevoir nettement l'ensemble de la clairière, la lumière étant trop diffuse. Le prince aperçut un autre écureuil, tout blanc, assis sur une souche à la manière d'un homme, c'est-à-dire sur son séant. L'écureuil noir prit place à ses côtés, mais resta debout au sol. D'une voix faible sur laquelle pesaient de nombreuses années, l'écureuil blanc salua le prince :

« Ah, si ce n'est pas le prince végétarien. Veuillez accepter mes plus sincères sympathies. Nous sommes l'esprit de cette forêt, et nous avons entendu vos plaintes. »

L'écureuil noir mangeait compulsivement des graines d'un tournesol séché replié sur sa longue tige et qui se balançait telle une pendule selon les coups de patte du rongeur qui se servait sans gêne.

« Nous savons que vous teniez à vos frères, alors nous vous offrons un présent qui, nous l'espérons, adoucira votre chagrin, poursuivit-il. »

L'écureuil noir cessa soudainement de manger, et grimpa sur un arbre gigantesque, qui devait être le plus vieil arbre de la forêt. Certaines de ses feuilles étaient dorées, illuminées d'une chaude lumière. Il en détacha deux, puis redescendit. L'un donna les feuilles à l'autre :

« Merci. Voilà les âmes de vos frères. Ne soyez pas surpris : tout ce qui meurt en la forêt y reste, c'est la règle. Ce soir, nous pénétrerons dans la tanière de la louve ensommeillée, et lui insérerons ces deux âmes ; ainsi, elle enfantera de nouveau, et tes frères renaîtront près de vous. En revanche, ne vous emballez guère, et écoutez cet avertissement : si les hommes déboisent cette forêt, ne serait-ce que d'une coudée, la louve mettra à bas des mort-nés, et les âmes iront croupir dans la géhenne et vos rêves seront à jamais des cauchemars. M'entendez-vous, jeune prince ?

-Oui, répondit-il solennellement.

-Ainsi, allez montrer au royaume ce visage altier, séchez vos larmes et ceignez fièrement cette couronne. »

Percevant cet échange et cette rencontre comme une réponse de Dieu à ses prières, le prince s'en fut par la forêt et en sortit à l'aube.

Une fois au royaume, il fut chaudement accueilli, la foule curieuse se pressait pour apprendre la nouvelle ; les crieurs répandirent le retour du plus jeune, désormais prétendant légitime à la succession du roi. Le prince passa toutefois la journée à dormir, exténué, et la cérémonie de couronnement n'eut lieu que le soir. Dès qu'il fut aux mains du royaume, le prince se fit un devoir de respecter chaque promesse qu'il avait tenue : il taxa les viandes, les poissons, aménageait des pataugeoires pour les oiseaux, fit installer nombre de perchoirs et de mangeoires remplies de graines, bannit la chasse récréative et promulgua nombre autres

édits que nous passerons sous silence, de peur d'ennuyer le lecteur par des détails administratifs. Notons cependant qu'il promut vigoureusement le régime végétarien, assurant que c'était le seul à même de respecter la parole du Seigneur; ainsi les prêtres relayèrent cette nouvelle doctrine dans leurs sermons, et les sujets firent de grandes économies, entendu que les viandes coûtent plus cher que le blé, les poissons que l'avoine, etc. Le nouveau roi tenta de marchander un prix préférentiel sur certaines denrées alimentaires, notamment sur le boisseau de blé, avec la petite royauté du nord, mais son roi, un vieil homme bourru, voyant que son voisin du sud semblait aux prises avec des problèmes d'approvisionnement, décida de préparer une campagne militaire. Le jeune roi en fut averti par ses espions, mais voulut atténuer toutes ardeurs belliqueuses par force manœuvres diplomatiques, qui, il l'espérait, ferait comprendre qu'une guerre serait coûteuse pour tous. Guettant l'évolution de la situation, il décida d'attendre, et ordonna entre-temps l'érection d'un mémorial pour la louve. Il lui rendit d'ailleurs visite pour lui annoncer la nouvelle, mais la rancunière ne voulut sortir le museau de sa tanière:

« Tu es déjà assez chanceux que je souffre de t'écouter, et en plus tu voudrais que je sorte de chez moi? Hors de question.

-Je suis désolé pour m'être fâché l'autre nuit, je ne demande pas que vous me pardonniez. . .

-N'y compte pas, trancha-t-elle.

-Mais je tenais à ce que vous appreniez la nouvelle pour le mémorial. D'ailleurs, parlant de nouvelle. . . seriez-vous. . .

-Suis-je? Allez, je n'ai pas tout l'après-midi, s'énerva-t-elle.

-Enceinte?

-Grand Dieu! Quelle insanité! Je suis bien trop vieille pour enfanter!

-Me promettez-vous de visiter le mémorial s'il advenait que vous soyez enceinte?

-Oui, oui, si cela te fait plaisir (et partir d'ici). Mais j'ai passé cet âge, maintenant laisse-moi dormir, je suis trop vieille pour ces contes.

-Je n'invente rien, c'est l'esprit de la forêt qui me l'a annoncé.

-Ce couple d'écureuils sénile? Je n'aurais pas trop d'attente à ta place, grommela-t-elle. »

Puis elle s'en retourna dans le creux de sa tanière.

Quelques mois plus tard, lorsque le mémorial fut terminé, une délégation complète l'inaugura, et le roi était, évidemment, l'invité d'honneur et il comptait raconter son histoire, expliquer pourquoi il avait demandé d'ériger ce monument. Une fois sur place, au Lac-à-l'Épaule, il y trouva la louve, enceinte, couchée

devant. Elle semblait émue, à la fois puisqu'elle était gravide, mais aussi pour le mémorial.

« Tu as dit vrai, homme, et je porte en mon sein l'âme de tes deux frères.

-Ainsi l'esprit de la forêt n'est peut-être pas si fou qu'on le prétend.

-Ça me crève le cœur, mais je tiens à présenter mes excuses. »

Le prince eut un sourire rayonnant.

« Allons, n'en parlons plus! Regardons désormais devant nous, et soyons heureux d'être réunis en ce jour. Que vous soyez ici présente pour l'inauguration du monument me comble d'aise. »

Ils discutèrent un peu, puis eut lieu la cérémonie, et on raconta que la plupart des hommes composant la délégation furent intimidés par la présence de la louve, et aussi impressionnés par la proximité insolite du roi et de l'animal.

Trois mois passèrent, et la louve mit à bas sa portée. Deux louveteaux. Le roi passait souvent la voir, en forêt, et ils en profitaient pour se balader, et discuter avec l'esprit de la forêt, les poissons, les oiseaux ainsi qu'avec tous les autres animaux qui étaient de ses amis. Les années passèrent, et les louveteaux grandirent. Leur mère s'éteignit, heureuse. La population grandissante et la diminution de la consommation de viande augmentaient la demande pour les céréales. Or, le roi n'avait toujours pas obtenu le taux préférentiel sur le boisseau de blé qu'il espérait de son voisin. De plus, au fil des années, la petite royauté du nord avait recruté de nombreux chevaliers, et son armée gonflait tant et si bien qu'on redoutait l'éclatement de la guerre.

Celle-ci advint, ainsi que l'avaient prévu les informateurs du roi, duquel les missions diplomatiques s'avéraient infructueuses. La petite royauté du nord entra officiellement en guerre. Accompagnée de toute son armée, le jeune roi alla au combat courageusement, chevauchant un loup, un deuxième à ses côtés, et cette seule vision remplissait de terreur les plus preux chevaliers, qui blêmissaient sous leur armure, s'ils ne désertaient pas en se signant. L'armée de la petite royauté du nord fut défaite, et sans quoi, la population décida d'expulser leur vieux dirigeant bourru et de se joindre au royaume du jeune roi végétarien. Celui-ci fit donc l'acquisition d'une grande terre qui lui permit de nourrir tous ses sujets. S'il fut considéré comme un bon roi, aimant de la nature, friand des balades en forêt, il fut aussi considéré un vaillant homme, repoussant chacune des agressions armées qu'il subit durant son règne, agrandissant par le fait même considérablement le royaume de son père, aidé par les deux loups. De là, il passa à l'histoire et il fut appelé le roi aux loups, *Rex Lupum*. Ainsi, il répandit durablement la diète végétarienne sur tout le continent, et put partager son amour pour les bêtes aux hommes de son temps, ainsi qu'aux générations à venir.

Aujourd'hui encore, il est possible d'admirer le mémorial de la louve au Lac-à-l'Épaulé, qui nous rappelle le destin croisé qu'entretennent les bêtes et les hommes.

*Morale:*

*On peut tirer, comme morale  
Que dans la vie, nous allons chemin faisant  
Avec l'abeille, l'oiseau, le cheval  
Et qu'il ne sert de rien, en nous différenciant  
De mettre d'un côté les bêtes, de l'autre l'homme  
Nous partageons la même terre, faisons la somme  
Nos haleines habilement croisées par le Tout-Puissant  
Ne font qu'une, et qu'il faudrait apprendre ce sachant  
À s'entr'aider, à se respecter, en un mot à s'aimer  
Et que cela ne nous avance en rien de se manger*

*On pourrait aussi ajouter, s'il fallait creuser plus avant  
Que nous ne cheminons jamais seuls ici-bas  
Et qu'il peut s'avérer délicat  
Lorsque, des épreuves vient le temps*

*D'être hargneux, hautain ou méchant  
Car l'un fort, contre plusieurs faibles perd assurément*

FIN